

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER  
20, rue Monsieur  
PARIS VII<sup>o</sup>

COTE DE CLASSEMENT N° 689

SCIENCES HUMAINES

RAPPORT SUR LA SITUATION INDIGENE DANS LE NORD

D'AMBRYM  
NOUVELLES HEÉIDES

par

J. GUIART

RAPPORT SUR LA SITUATION INDIGENE DANS LE  
NORD D'AMBRYN (Nouvelles-Hébrides)

-----

La partie nord d'Ambryn est un grand promontoire semi-circulaire qui correspond à l'avancée vers Pentecôte d'un volcan éteint, le Tuiyo. Les bords en ont été érodés par la mer, et, sauf quelques plages minuscules, tombent à pic sur la mer tout le long de la côte. Le relief intérieur est très accidenté, sauf une petite partie du haut de la courbe où se trouve une sorte de pénéplaine qui couvre quelques kilomètres carrés et où se sont installées les Missions ; mais pour la plus grande partie, dès la côte la région est creusée de ravins profonds et très encaissés, rayonnant à partir du sommet du Mont Tuiyo. Les villages sont posés à mi-hauteur sur l'avancée des crêtes, ou sur le bord de mer, à proximité des quelques mètres de sable au fond des anses.

Des rivières, il n'existe guère que le témoignage de leur travail d'érosion. Le sol de cendre très friable absorbe très vite l'eau des précipitations atmosphériques et les embouchures ne sont le plus souvent remplies que du résidu laissé par la marée. Cette observation a son importance, car il en résulte pour les indigènes une pénurie presque absolue d'eau ; leurs seules possibilités à cet égard sont de rares sources d'eau douce dans la montagne, les flaques d'eau vite croupie que la pluie laisse parfois dans le lit des torrents et les sources d'eau plus ou moins saumâtre et sulfureuse qui sortent du sable à marée basse.

Cet état de choses se répercute inévitablement sur le climat plutôt sec et relativement sain par rapport à Pentecôte et Malekula. Les gîtes possibles étant peu nombreux, les moustiques sont moins gênants qu'ailleurs et les formes locales de paludisme assez bénignes.

Le sol entièrement volcanique, est fertile. Faits chaque année dans un débroussage différent, les jardins produisent ignames, taros, bananes, patates douces (en petite quantité), cannes à sucre, courges, papyes, peu de pastèques, quelques tomates. Chacun possède aussi ses arbres à pain et divers arbres fruitiers (amandiers, pommiers canaques) en plus de l'inévitable cocoteraie.

Les Européens sont aujourd'hui en nombre réduit. Le Père Clenet et deux Soeurs Maristes à Olal, un colon, M. Mitchell au sud-ouest, à Rannon. La population indigène peut être évaluée à plus de quinze cents personnes. Elle se divise nettement en plusieurs groupes suivant l'appartenance religieuse : presbytériens, catholiques, adventistes et païens. Les confessions chrétiennes se partagent le bord de mer ; seuls les presbytériens poussent quelques pointes vers l'intérieur en majorité païen. Voici de l'ouest à l'est la liste des villages et de leur appartenance (cf carte)

Villages chrétiens :

Rannon et son hinterland, (Hawor, Fanrereo, Banhul, etc...)	presbytériens
Linbul	adventiste
Mèlwar	presbytérien, adventiste, (païen)
Fona et son hinterland (Bwehaltalam, Likòn)	presbytérien
Nèbul	presbytérien
Ranmuhu	presbytérien
Magam	presbytérien
Olal	catholique
Harimal	catholique
Barereo	catholique, presbytérien (païen)
Fonten	adventiste

Villages païens :

Fanla, Metamli, Mèlwar (en partie), Nehatlin, Likòn (en partie)  
Lonre, Ranhor, Halhal, Mèbulbul, Fararbubol, Nèha, Bogor, Wou,  
Wilit, Falibèr, Barereo (en partie)

A aucun point de vue il n'est possible de négliger ces différences d'appartenance. Si en gros Chrétiens et Païens s'opposent, les premiers sont loin de faire bloc ; chaque confession présente des différences d'organisation et de méthode missionnaire qui se traduisent par des modalités différentes de la société indigène.

LES CHRETIENS

Les premiers missionnaires à toucher Ambrym furent les Anglicans de la "Melanesian Mission", mais ils ne s'y établirent pas. L'évêque Patteson emmena le père d'un de mes informateurs à Sydney vers le milieu du dix-neuvième siècle, et ils en ramenèrent les premiers chats et les premiers plants de patates douces et de papayes.

Peu après s'établirent les Presbytériens. Après un essai à Rannon ils bâtirent à Dip Point un bel hôpital qui fut englouti lors de l'éruption de 1913. Depuis ils ont élu domicile dans le nord de l'île, à Magam, où le Missionnaire Paton, maintenant de retour en Australie s'était confortablement installé.

Sur Ambrym, la Mission presbytérienne n'a pas répété l'erreur commise à Tanna et à Santo ; les villages de convertis sont restés sur place. Et quand la conversion a été collective - cas récent d'une partie de Likòn - l'ex-dignitaire païen a conservé son rôle de chef poli-

tique ; mais le plus souvent d'anciens teachers ont été mis en place comme chefs. Le teacher exerce de loin la plus grosse influence dans les villages presbytériens. Techniquement, il n'est pas "pasteur", c'est-à-dire qu'il n'a pas reçu de formation théologique et biblique spéciale ; mais il jouit de la confiance du Missionnaire qui l'utilise à enseigner le catéchisme aux enfants et, en son absence, lui permet d'exercer ses talents naturels d'éloquence à l'occasion du Dimanche et des jours de fête religieuse ; ordinairement le teacher est responsable des services quotidiens - matin et soir - En pratique, le Missionnaire - et c'était le cas de M. Paton - profite d'un réseau de teachers pour répandre son enseignement et assurer son influence, mais il n'est informé que par eux, ce qui présente de gros dangers ; il n'est ainsi, dans une grande mesure, que le jouet de ses hommes-liges. Dans ce cas précis, un traditionalisme excessif lui avait fait conserver comme langue religieuse le dialecte de Dip Point, actuellement presque mort, le pays ayant été dévasté par l'éruption de 1913 et la population dispersée ; ne parlant que cette langue, M. Paton ne pouvait être compris que par ses teachers et quelques autres ; il n'avait pas de contact direct avec l'ensemble de la population dont il dépendait.

Pour cette même raison, les rares textes bibliques traduits (+) toujours dans la langue de Dip Point, ne sont accessibles qu'à une minorité. La tradition biblique a très peu pénétré dans les esprits ; il n'y a pas de Bible familiale comme par exemple aux Iles Loyalty et les indigènes ne lisent pas les textes sacrés en dehors des services religieux. Il y a d'ailleurs à cela d'autres raisons.

Du point de vue éducatif, les résultats sont presque négligeables - quelques indigènes sont capables d'essayer d'écrire leur langue (++), de parler un peu d'anglais et ont de vagues notions de calcul ; tout le monde sait lire les chiffres mais les opérations écrites - même les additions leur sont inconnues. Si l'on appliquait à leur cas les critères habituels, il faudrait dire que la presque totalité des presbytériens est = composée d'illétrés.

Arrivés peu après les Presbytériens, les Missionnaires Maristes ont pris pied sur Ambrym à partir du Sud Pentecôte (Wanur, Baie Barrier) ; ils ont gagné les villages indigènes qui étaient de tous temps en relations étroites - économiques et familiales - avec Pentecôte (+++), Harima le dernier village converti hésita longtemps à quitter le paganisme ; il

---

(+) des cantiques et les évangiles selon St-Jean et St-Marc

(++) le système de transcription phonétique adopté par les presbytériens, fondé sur la phonétique anglaise est désastreux.

(+++) Ces villages étaient un peu à part des autres, ils ne participaient pas aux guerres, leur état traditionnel étant la paix. Leur fonction était la liaison avec Pentecôte d'où ils importaient des terres de couleur, des nattes, certaines formes de massues et parfois des quantités importantes de vivres.

céda récemment à la pression conjugée de ses alliés d'Olal et de Pentecôte.

La plus grande partie des catholiques indigènes est rassemblée sur le terrain de la Mission ; près de deux cents personnes sont ainsi groupées en hameaux autour de l'Eglise, ce qui pour un village indigène est un chiffre démesuré. En ce moment, il y a une certaine tendance à aérer l'habitat pour établir de petits hameaux plus éloignés de la Mission, ce qui leur donne une plus grande indépendance, car parfois le Père utilise son droit de propriété pour éliminer du troupeau les brebis galeuses.

Des mesures générales empêchent par contre la dispersion spirituelle. Quand dans un mariage une des parties n'est pas catholique, le conjoint païen doit obligatoirement se convertir et suivre le catéchisme avant la cérémonie. La plupart du temps, cela s'applique aux filles païennes qui se marient à Olal. Cette position est différente de celle des protestants qui n'ont pas de règle fixe pour gouverner ces cas.

L'instruction donnée en dehors du catéchisme par la Mission n'est pas d'un niveau bien élevé, mais elle a l'avantage d'être systématique. Les enfants apprennent à lire et à écrire dans leur langue ; engagés au dehors, ils seront capables d'envoyer des lettres correctes à leur famille ; mais ils n'iront pas plus loin, aucun texte catholique n'existant dans la langue. Envoyés à Efate, à l'école de Montmartre, quelques bons sujets apprennent à lire et à écrire un Français presque correct. L'enseignement de l'arithmétique est nettement plus poussé que chez les presbytériens ; certains catholiques sont capables de tenir des comptes et font de bons gérants de stores.

Le Père parle la langue, n'a pas d'informateurs attitrés, et rares sont les indigènes qui ont su mettre en défaut sa perspicacité. C'est un mérite certain, car ses ouailles sont difficiles à conduire. Sauf en ce qui concerne l'hygiène du corps ou de l'alimentation, les catholiques sont très modernes d'allure, avec un faible pour les combinaisons mercantiles. Les réflexes collectifs indigènes ordinaires sont en régression constante et l'individualisme devient de plus en plus fort chez eux, allant jusqu'à l'ignorance des coutumes les plus respectées. On peut en juger par l'exemple du catéchiste d'Olal, recevant chez lui - dans une case appartenant à la Mission - des parents de Craig Cove, et leur présentant au départ la note des frais d'hospitalité.

De même que chez les Presbytériens, l'élite locale se recrute surtout parmi les anciens catéchistes, pour la plupart anciens élèves de Montmartre. Les ex-dignitaires païens ne bénéficient que d'une autorité toute nominale.

Derniers venus sur l'île, les Seventh Day Adventistes (S.D.A.) utilisent des méthodes modernes et uniformes pour toutes les îles. Ils ont surtout recruté aux dépens des presbytériens, dont certains villages ont opté pour la nouvelle "school". On a beaucoup critiqué ce qu'on a appelé les méthodes déloyales des adventistes, mais ils n'ont fait que profiter des erreurs de méthodes de leurs devanciers. D'ailleurs ce sont les indigènes eux-mêmes qui ont fait le choix et parfois les ont attiré. - Pourtant, sauf la question du samedi-Sabbath qui remplace le Dimanche, et divers interdits alimentaires le contenu théologique de leur message ne diffère pas de celui des presbytériens. Mais les Adventistes disposent de gros moyens matériels ; bateaux importants et bien organisés qui leur permettent de transporter plusieurs centaines d'indigènes pour des réunions inter-îles. Ils ont concentré leur organisation sur deux centres (Atchin et Aoba) où ils amènent leurs meilleurs éléments pour une formation plus approfondie que celle des presbytériens. Ils forment plus de teachers que ces derniers, les faisant travailler par rotation dans plusieurs îles successives et les renouvelant fréquemment. Dans un seul village d'Ambrym, une demi-douzaine d'hommes ont fait ainsi des séjours sur d'autres îles pendant quelques années. Ces adventistes savent lire et parler un assez bon anglais ; écrire est moins dans leurs possibilités ; aucun effort n'a été fait sur la langue indigène. Encore minoritaire, la Mission Adventiste veut à toute force fondre en une communauté solide les villages de ses adhérents dispersés sur tout l'archipel. Elle lance maintenant un programme d'instruction technique, menuiserie, charpenterie, notions de travail du fer.

La discipline est plus stricte que chez les Presbytériens, non pour la prière bi-quotidienne, où les gens se relayent et où certains ne vont que rarement - il n'y a personne pour leur en faire une obligation - mais pour les interdits, très respectés : animaux impurs, - porc, crustacés, poissons sans écailles et excitants, alcool, tabac, thé, café.

Un missionnaire blanc a résidé sur Ambrym il y a quelques années, mais il en est parti depuis avant guerre. Les deux communautés adventistes de Linbul et Fonten vivent indépendantes et dans une certaine anarchie. La mission adventiste n'a pas imposé de chefs et le teacher en exercice n'a guère plus d'autorité que celle de ses fonctions. Le village de Linbul est composé de quelques familles propriétaires du sol, et d'autres qui s'y sont agglomérées, venues après la conversion des villages païens ou presbytériens des alentours, en tout à peu près 80 personnes, en trois hameaux perchés sur trois crêtes voisines au fond d'une échancrure de la côte.

#### LES PAÏENS

Pour la plus grande partie, les païens vivent dans la brousse à plusieurs kilomètres de la côte. Ils forment une société encore très vivante ayant conservé ses rituels apparemment intacts. Il n'y a pas de chefferie

héréditaires, mais une hiérarchie de grades acquis au cours de l'existence et dont les plus élevés donnent la puissance politique et la suprématie religieuse. Cette hiérarchie, dite Mage, domine la vie indigène dans les moindres détails : un gradé ne peut manger que de la nourriture cuite à son feu ou à celui de ses pairs, nourriture que les femmes n'aient pas touchée ; il a ses arbres fruitiers taboués pour tout autre et en égard à son rang certaines prérogatives dans les assemblées. Le but de chacun est de s'élever dans la hiérarchie, au prix d'un sacrifice et du paiement de nombreux cochons de valeur croissante (+)

Les hauts dignitaires ou Mal, ne sont pas seulement chefs politiques et religieux, ce sont aussi d'astucieux marchands de cochons ; il faut en effet reconstituer après chaque prise de grade sa richesse en cheptel porcin, prestige ne restant qu'à ceux qui continuent jusqu'au bout la course aux honneurs ; on sera plusieurs fois Mal, et si les conditions sociologiques peuvent être réalisées, on redonnera vie à des cérémonies tombées en désuétude où l'on ira acquérir un nouveau rituel dans un district éloigné de l'île.

Il faut dire que tout le monde n'est pas dans la lice ; au niveau des hauts grades quelques familles seules sont traditionnellement rivales. Actuellement, la lutte pour le prestige est limitée entre Tain Mal, de Fanla, et Mal Mweleun de Näha. Ce dernier, ancien engagé du Queensland, compte plus <sup>sur</sup> sa richesse en porcs et son astuce ; mais il reste encore moralement dominé par Tain Mal, champion de l'orthodoxie des rites, qui se pose en garant de l'intégrité païenne face à l'envahissement des Missions. Cette prise de position n'a pas une valeur uniquement spectaculaire. Il y a déjà longtemps que la propagande chrétienne piétine ; les villageois de Näha, par exemple, se vantent d'avoir su résister à tous les teachers, missionnaires ou Pères qui ont essayé de les convertir.

Il ne faudrait pas croire pour cela que le paganisme se soit figé. Il n'a cessé d'évoluer. Les inimitiés locales sont passés du plan militaire à la querelle juridique. Les païens se sont mis à vendre du copah, quoique une grosse partie de leur économie soit encore constituée par des échanges du type traditionnel. Des complexes cérémoniels sont tombés en désuétude remplacés par d'autres venus de Malekula par le nord-ouest d'Ambrym. Les cérémonies du Luan, aujourd'hui disparues dans la région de Port-Sandwich, sont encore en voie d'introduction dans le fond d'Olal.

Cette introduction de rituels étrangers est un phénomène caractéristique de tout le nord des Hébrides. Les rituels sont acquis, payés en cochons, dans leur intégrité ; actuellement les Ambrym participent à des cérémonies, chantent et dansent, le tout sur des textes en langue de Port

---

(+) l'acquisition d'un grade moyen comporte, en cochons, une mise de fonds, qu'on peut évaluer à 300 ou 400 livres australiennes. Un cochon dont la défense dessine un cercle complet vaut de 25 à 30 livres australiennes.

Sandwich qu'aucun ne comprend. Les indigènes ont l'habitude d'adopter des rituels entiers sans s'occuper de leur symbolisme profond ; et chez eux, la conversion au christianisme participe pour une grande part de cette attitude.

La conversion d'un village au christianisme n'implique pas une rupture absolue avec la Société Païenne. Les voies divergent, mais il existe une certaine économie de compensation entre la zone chrétienne et les païens. Ces derniers sont clients aux stores tenus par les chrétiens, mais ils leur fournissent bambous et lianes pour la construction des maisons, remèdes indigènes et même vivres à l'époque de la soudure des récoltes ; les chrétiens peuvent mettre en chantier des pirogues à voiles pour le compte de groupes païens de l'intérieur.

Mais ces relations économiques paisibles coexistent avec les rivalités et la lutte politique. Chaque groupement chrétien (+) veut s'étendre aux dépens des païens qui ont maintenant conscience que maintenir leur cohésion est pour eux la seule façon de résister.

#### LES CHEFFERIES

En face de l'absence de Chefferies héréditaires, l'administration du Condominium a trouvé une excellente formule, la nomination d'"assesseurs" indigènes pour seconder les Délégués européens. Malheureusement les pouvoirs de ces assesseurs ne sont pas définis. Quand le Délégué passe, ils lui rendent compte des affaires en cours et siègent avec lui au tribunal. En son absence, ce qui à Ambrym correspond à la plupart du temps, ils agissent chacun de façon fort différente.

Dans le nord de l'île, il y a, à ma connaissance, cinq assesseurs :

- François et Chanel Worwor d'Olal, catholiques, nommés par les soins de la Délégation Française de Port Sandwich,
- Bong et Wilfred, respectivement de Magam et Fona, presbytériens, nommés par le Délégué anglais de Maleluka
- Tain Mal, de Fanla, païen, nommé également par l'Administration anglaise.

D'un point de vue théorique, on obtient ainsi sur le plan administratif une très mauvaise représentation de la population ; pour qu'elle soit valable, il faudrait nommer encore un assesseur presbytérien - pour la région de Rannon - un assesseur adventiste et au moins deux assesseurs païens supplémentaires.

Le problème n'est pas tellement cette question de représentation que l'usage que font ces "assesseurs" de leurs pouvoirs très étendus puisque

---

(+) les Missionnaires ignorent le plus souvent les excès de leurs fidèles qui n'ont d'autre dynamisme possible qu'un prosélytisme parfois violent sinon malhonnête.

non définis et fort peu contrôlés. Dans le cas d'affaires importantes, intéressant plusieurs villages, ils se réunissent et tranchent ensemble ; à cette occasion, les rivalités entre catholiques et presbytériens jouent en faveur des païens qui peuvent obtenir facilement des sentences conformes à la coutume. Mais les assesseurs n'ont pas que ce rôle juridique général, ils sont également responsables locaux, et c'est à ce degré que certains ont tendance à la tyrannie.

Il n'y a rien à dire des deux catholiques. Ils veillent à l'ordre et à la bonne conduite dans leurs villages de façon étonnamment impartiale et indépendante. La seule action directe du Père vise à les encourager à ne pas se laisser mettre de côté par leurs collègues presbytériens. Dans les villages païens du fond d'Olal, ils jouent avec tact le rôle de conciliateurs, sans chercher à imposer leurs sentences.

Bong, de Magam, est un homme jeune et pénétré de son rôle dont l'autorité sévère et puritaine seconde fort bien les efforts du teacher Da. Le gros village de Magam et son voisin Ranmuhu ont l'air de suffire à son activité. Par contre, son collègue Wilfred, de Fona, est un grand ambitieux. Il proclame que le Missionnaire Paton, maintenant parti, lui a donné autorité non seulement sur les villages presbytériens de Nébül, Likön et Bwehaltalam, mais aussi sur le hinterland païen ; la ruse et surtout l'intimidation sont surtout les moyens qu'il utilise pour asseoir cette autorité sur les villages qu'il réclame. Deux jeunes gens païens du village de Mèlwar furent punis par lui de prison pour avoir participé à une danse païenne dans la brousse ; il y a d'autres cas de païens punis par lui pour des peccadilles, et, menacés de l'intervention du "capman" (+) ces derniers n'osent le plus souvent pas résister. Wilfred essaye également par intermittence de se soumettre les Adventistes de Linbul, mais ceux-ci le traitent par l'indifférence.

Le cas de Wilfred n'est pas isolé. Ses abus de pouvoir s'intègrent dans une campagne systématique d'intimidation contre les païens, campagne lancée de leur propre initiative par les leaders presbytériens. Ils se vantent de leur puissance, de l'appui que leur donne le Gouvernement, et prédisent aux superstitieux broussards des événements terribles ; s'ils ne veulent pas être détruits par le cataclysme qui se prépare, il leur faut venir à la "school" presbytérienne avant qu'il ne soit trop tard. La coloration chrétienne de cette propagande est très vague, il s'agit plus simplement de pression politique "belong make school(++)strong". Les indigènes interprètent à leur façon les consignes d'évangélisation données au récent Synode presbytérien. Il est douteux que les missionnaires approuvent de pareille méthode.

---

(+) terme bichelamar par désigner le Délégué de l'Administration

(++) "school" représente le groupe nominalelement chrétien et non le contenu de l'enseignement reçu

En même temps, on parle de revendications sociales : paiement de salaires de plus d'une Livre par jour à réclamer aux navires (très rares) de passage pour le chargement du coprah.

On instruit la population sur la façon de se tenir à table, afin, disent-ils, de pouvoir manger l'année prochaine avec les Blancs ; ceux qui font des erreurs de conduite - par exemple manger une papaye à la brousse, au lieu de la consommer sur une assiette - sont punis de prison = débroussage des routes.

Tout ce renue-ménage se fait maintenant sous le drapeau presbytérien? Mais, il y a quelques mois, vers la fin du séjour de M. Paton, le mouvement John Frum avait pris pied à Magam, transmis depuis Craig Cove par les voies traditionnelles (+). La cloche du village de Likba sonnait pour des réunions nocturnes restées mystérieuses ; certains avaient déjà jeté leur argent à la mer et après le départ de leur missionnaire, les hommes de Magam discutèrent sérieusement pour savoir s'il convenait de mettre les femmes en commun. Laisse seul en charge, le teacher Da, sut reprendre en mains ses gens, profitant de l'opportunité que lui donnait la proclamation récente (1948) de l'indépendance accordée à l'Eglise presbytérienne indigène des Nouvelles-Hébrides. Il se réfère à l'autorité du missionnaire parti, dont il se considère comme le dépositaire de sa parole ; ceux qu'il fait punir par le chef le sont pour avoir commis des actions indignes des disciples de M. Paton (++) Son autorité quelque peu tyrannique se justifie par la nécessité d'un renforcement du groupe en vue de la conquête des païens et de l'acquisition de l'égalité avec les Blancs.

En face de ce dynamisme nouveau, les païens sont inquiets, s'imaginant que le Condominium appuiera les initiatives des presbytériens. Leur seul représentant officiel, Tain Mal ne pourrait éventuellement les soutenir auprès de l'administration. Une vieille querelle avec la Mission catholique faillit se régler il y a trois ans par son arrestation ; il s'échappa dans la brousse et le Délégué prit en otage son frère Worwor Mal qu'il garda six mois en prison. Depuis, Tain Mal craint tout ce qui est officiel et il est probable qu'il fuira tous les Délégués.

C'est un homme de belle stature, ayant le sens de son rôle de dignitaire païen et la volonté de continuer à faire vivre les coutumes dont

---

(+) les responsables de son introduction dans le nord d'Ambrym sont les gens du village éteint de Fanu, résidant aujourd'hui à Rannuhu ; or, c'est par Fanu que fut introduit depuis Dip Point le dernier venu des rituels de prise de grades - Mage ne Mal.

(++) Par exemple la vente au chercheur d'un tambour monumental sculpté ; le coupable, le petit chef de Rannuhu, dut faire quelques jours de prison - débroussage des routes - et rembourser ce qu'il n'avait pas dépensé de l'argent reçu.

il se croit garant. Adversaire du Révérend Père d'Olal, il ne s'est pas laissé prendre aux sollicitations presbytériennes ou adventistes. Il y a quelques temps, ayant mal interprété une distribution de petits drapeaux condominium faite par M. Paton (+) il prit l'initiative d'une manifestation hostile sur le terrain même de la mission presbytérienne, accusant le Missionnaire de vouloir annexer l'île au profit de l'Angleterre.

### LES COCHONS

Ce problème, peut-être inattendu, est une autre cause de discorde entre chrétiens et païens.

Tout rituel païen doit être payé en cochons par le bénéficiaire à celui ou à ceux qui l'initient ; le sacrifice d'un ou deux cochons dont les défenses ont complété le cercle est le sommet de chaque cérémonie. Ainsi, partie importante de l'économie ordinaire, l'élevage du cochon apparaît la condition sine qua non de la survie du paganisme.

C'est ce qu'ont bien compris les Missionnaires. Au début, leur action s'est bornée à chercher peu à peu à proscrire l'élevage des cochons chez leurs convertis, non seulement dans l'intention d'empêcher toute rechûte possible, mais aussi parce que le cochon était pour eux le symbole même du Paganisme qu'il fallait détruire. Aujourd'hui, dans les villages chrétiens, il n'y a plus que quelques rares cochons dans les enclos attendant aux "stores". Mais depuis deux ans, le sujet est passé sur un plan plus général. Le dernier Délégué français, M. Guèdès a donné l'ordre général de mettre les cochons en barrière, à la grande satisfaction de la Mission Mariste. C'était là poser le problème de l'élevage des cochons en termes inconnus de l'indigène, et en pratique cette mesure est la condamnation rapide du cheptel existant.

Les indigènes ont toujours laissé leurs cochons courir dans la brousse pour chercher leur pitance. Seuls les mâles de valeur aux défenses fortement recourbées restaient attachés dans une case ou sous les racines d'un arbre ; on les nourrissait avec soin, d'autant plus que souvent la souffrance due à la croissance de la dent pénétrant dans la chair et même l'os, les rendait furieux ; quand elle poussait de façon à clouer ensemble les deux mâchoires, les femmes devaient écraser spécialement de la nourriture pour l'animal.

Les jardins sont entourés de barrières monumentales pour les protéger des incursions de familles de porcs en quête de nourriture. Aux mois d'août et septembre, les indigènes travaillent très dur pour édifier ces barrières qui leur permettent de ne pas s'occuper de pourvoir à l'alimen-

---

(++) drapeaux franco-anglais envoyés par la Résidence anglaise en remerciement d'une quête faite par M. Paton au profit des victimes de la guerre.

tation de leur cheptel.

Depuis l'ordre du "capman", les cochons ont presque entièrement disparus des villages catholiques ; on les a mis en barrières, mais sans les nourrir, et tous les jeunes sont morts de faim. Dans la brousse, les païens ont construit des barrières, mais n'y mettent les cochons que peu avant de les vendre ou de les donner à l'occasion d'une cérémonie ; cela malgré les menaces de prison proférées par le Délégué à l'adresse de ceux qui ne mettraient pas en barrière.

Les chrétiens ne sont pas satisfaits de cet état de choses. Ils construisent bien, comme tout le monde, des barrières autour de leurs plantations, mais ne les font pas toujours assez fortes, et les cochons passent. D'autre part, ils ont bien compris l'enjeu et chaque groupement espère autant que son missionnaire recueillir l'héritage du paganisme. Il est maintenant habituel que quand un chrétien voit des déprédations dans ses cultures, il prenne son fusil et parte faire une battue aux alentours, dans l'espoir d'abattre le coupable. Mais les repréailles ne se bornent pas toujours là. Souvent on part chasser le cochon à simple titre de mesure préventive. Quand ils ont tué ainsi un cochon, les adventistes font prévenir les villages païens et le propriétaire vient découper sa bête et l'emporter. Moins scrupuleux les presbytériens organisent des battues pour chasser les cochons vers leurs terrains où ils peuvent les abattre en toute conscience et les manger ; d'autres fois, ils laissent les corps pourrir sur place, gaspillage qui indigné les païens.

Conjuguée avec l'obligation de la mise en barrière, cette action offensive des chrétiens en vient à être une menace sérieuse pour le cheptel des gens de la brousse. Dans l'état actuel des choses, le problème est le suivant : faut-il continuer à encourager ce qui est en pratique la suppression à bref délai de l'élevage des cochons ? Avec toutes les conséquences qu'impliquerait la disparition brusquée des cérémonies païennes, dynamisme social donnant à la société païenne son équilibre.

Quand ils ne veulent pas donner leurs véritables raisons contre l'élevage des cochons, les missionnaires arguent de nécessités sanitaires. Le cochon roi, transforme les villages en borbiers ; seule l'imposition de la mise en barrière permettra d'avoir des villages propres.

Le problème est plus complexe. A la belle époque, il est probable que le grand nombre de cochons, dont les plus précieux logeaient dans les cases d'habitation, transformaient le village en borbier ; l'indifférence des gens y était pour beaucoup. Mais il n'en est plus ainsi, même dans les villages du fond de la brousse. Les cochons ne sont plus aussi nombreux ; d'autre part l'évolution a joué et la promiscuité antérieure n'existe plus ; on ne vit plus avec les cochons et on ne les laisse pas creuser n'importe où. Par ailleurs il ne faut pas oublier le rôle sanitaire important qu'ils jouent en nettoyant ordures et excréments. En fin de compte, les villages et sentiers de brousse sont actuellement au

moins aussi propres que par exemple les villages catholiques malgré leur absence de cochons (+)

Mais la question qui devrait être essentielle est celle de l'alimentation, et c'est en de tels termes que les païens protestent contre les essais de supprimer leur élevage traditionnel : "Les Blancs ont le bétail et les boîtes de viande et de poisson de conserve. Nous avons nos cochons. Quand nous n'en aurons plus, que mangerons-nous ?" Le cochon est affectivement pour eux la presque seule source d'aliments azotés - ils ne pêchent pas -, source importante puisqu'ils en mangent en moyenne plus de deux à trois fois par semaine ; cela leur permet une alimentation équilibrée. Quand ils ne sont pas atteints de pian ou de maladies d'yeux, les enfants de brousse sont bien portants, alors que la jeunesse chrétienne du bord de mer présente des signes fréquents de rachitisme.

Il est curieux que les missionnaires ne se soient jamais préoccupés sérieusement de l'équilibre alimentaire de leurs gens, alors qu'ils ont fait de très gros efforts du côté hygiène et propreté où, sauf les catholiques, ils ont obtenu de bons résultats (++) Les habitants de la côte ont des habitudes alimentaires de plus en plus déréglées. Ils ne pêchent presque pas, cultivent moins que les païens, complétant avec du riz, du pain et des boîtes de conserves. Le mélange riz et boîte de conserve qui a leurs faveurs est au point de vue diététique une hérésie ; la fréquence de son emploi explique l'aspect généralement malingre des enfants. Les indigènes les plus éclairés commencent à acheter de l'huile de foie de morue pour les enfants, malheureusement encore de façon trop irrégulière.

C'est chez les adventistes que le danger est le plus fort. La petite pêche ordinaire des femmes et des enfants leur est interdite (coquillages, crustacés, divers) ; cette nourriture, classée comme impure, offrirait un complément intéressant à beaucoup de points de vue. Pour compenser, ils se livrent à des orgies de "corned beef and cereals" australien, ce qui déclenche dans tout le village des crises d'entérite. Quelquefois, on tue un "bullock", mais le manque de moyens de conservation oblige à le manger dans la journée, nouvel excès qui provoque aussi des troubles digestifs.

Un missionnaire adventiste me proposait de remplacer les cochons par

---

(+) On ne peut faire la comparaison avec les autres chrétiens qui ont été instruits à de nouvelles techniques de constructions, plus saines - maisons plus hautes, parfois sur pilotis, à parois de bambous tressés - et à la plantation de gazon dans le village ce qui, réalisé d'une façon générale, élimine la poussière des villages de brousse posés sur la terre nue.

(++) Les Pères ont honnêtement essayé d'inculquer des principes de propreté à leurs indigènes, mais les missionnaires protestants ont obligé leurs gens à se laver ; aussi les indigènes passés Hohn Frum abandonnèrent la propreté corporelle en même temps que les autres enseignements de la Mission.

des chèvres, il oubliait qu'aucune barrière de jardin ne les arrêterait et si elles étaient en nombre suffisant pour fournir un apport alimentaire intéressant, le résultat au point de vue de l'érosion serait certainement désastreux.

Une augmentation du cheptel bovin serait nécessaire, du moins pour les chrétiens, non tant pour la viande que pour les produits laitiers. Il y aurait là toute une éducation de l'indigène à faire, elle n'est pas impossible, certains ont déjà des habitudes d'hygiène et de propreté suffisantes. Le gros problème est l'inexistence de pâturages ; les quelques têtes à cornes que possèdent les indigènes se nourrissent de feuilles d'arbustes.

Ainsi le problème de l'élevage des cochons reste entier. Obliger à leur mise en barrière est dans une certaine mesure instaurer un régime de conversion forcée ; c'est d'autre part un danger très grand pour l'alimentation de populations jusqu'ici saines. La solution est évidemment dans une formation pratique poussée donnée aux jeunes. Mais, en attendant, ne vaudrait-il pas mieux conserver le statu quo ? Réprimer les battues abusives des chrétiens et forcer le propriétaire païen à indemniser à un taux honnête les dégâts commis par ses bêtes (+) pour éviter les abus des malins on pourrait prévoir deux taux, suivant que le jardin était entouré ou non d'une barrière efficace.

### LA POLYGAMIE

Il y a là un problème moins important, parce que s'appliquant à des cas peu nombreux. Il est d'ailleurs en voie de solution par la force même des choses.

Le prestige et l'intérêt bien compris des hauts dignitaires païens veulent qu'ils aient plusieurs femmes, en général deux ou trois. Cela représente des alliances politiques en même temps qu'une main d'oeuvre supplémentaire pour le travail des jardins ou le soin des cochons. Mais les femmes sont devenues moins dociles, et elles s'essayent de plus en plus aux réactions violentes pour échapper à leur sujétion. Les pugilats avec le mari ne finissent pas toujours par la victoire de ce dernier, surtout quand la femme s'arme d'une hache ou d'un sabre d'abattis ; l'évasion chez un nouveau protecteur qu'elle s'est, en général, choisi elle-même est un événement maintenant fréquent.

Entre païens, les affaires se règlent par des échanges de cochons. Le cas se complique si par exemple la femme venait d'un village chrétien. La

---

(+) C'est dans cette direction que tendaient en pratique les derniers jugements pris par M. Guédès à Craig Cove. Les presbytériens durent payer les cochons tués et les païens compenser les dégâts commis dans les plantations (la valeur des cochons tués était bien supérieure à celle des plantations endommagées) Mais l'obligation de mise en barrière restait.

coutume reste toujours valable et l'on n'attaquera pas les droits du mari, mais on retardera la solution à l'amiable ; si la femme retourne à son époux on la poussera à s'enfuir à nouveau. Certains voient là une occasion d'amener les païens à des actes irréfléchis qui offriraient un bon prétexte pour faire intervenir l'autorité et briser la résistance des broussards. Parfois les païens cherchent à leur rendre la monnaie de leur pièce. Tain Mal faillit être emprisonné pour avoir donné asile à une femme de catholiguq qui s'était sauvée dans son village.

Mais tous les dignitaires païens n'ont pas plusieurs femmes. Déjà en déclin, la polygamie est destinée à disparaître. Elle n'offre pas en pratique de problème à résoudre, mais elle peut par certaines de ses conséquences être l'occasion d'un déchainement de passions. On se battra plus facilement pour une femme que pour un cochon, mais l'un ou l'autre ne sont dans une certaine mesure que des prétextes.

Le véritable problème est celui de l'état social inférieur des femmes. Cette infériorité se manifeste surtout au moment du mariage, où l'exercice du libre arbitre est chose très rare. Les missions de toutes étiquettes sont restées très prudentes devant ce problème et leur action n'a en rien supprimé la pression sociale qui s'exerce sur les futurs époux surtout sur la femme ; elle en a seulement rendu les modalités parfois moins brutales. Les fiançailles d'enfants ont toujours une valeur d'obligation même chez les chrétiens. Et la société indigène est encore unanime dans sa volonté de maintenir ses règles matrimoniales traditionnelles ; sur ce plan la coutume païenne et la coutume chrétienne n'offrent pas de solution de continuité. L'opinion masculine est tellement forte qu'on a vu des missionnaires s'entremettre pour faire revenir des femmes de polygames évadées sur un bateau recruteur. L'évolution se fera là aussi, mais avec lenteur, tant qu'aucun effort ne sera fait pour l'instruction des femmes.

#### RELATIONS AVEC LES BLANCS

Il n'y a qu'un colon (+) sur Ambrym, M. Mitchell, installé à Rannon où il possède une belle plantation ; mais il est surtout coprah maker et trader, son commerce important jouissant de stores succursales dans plusieurs villages. Avec les hauts prix du coprah de ces dernières années la côte est visitée par d'assez nombreux coprah makers navigants pour acheter le coprah et vendre les marchandises dites de traite. Certains ont installé des stores à terre. Aujourd'hui, tous les stores de villages sont tenus par des commis indigènes, qui sont honnêtes, adaptés à la clientèle et assez zélés, le métier leur assurant un prestige considérable. Il n'y a pas encore de commerçants indigènes indépendants comme sur Pentecôte, Aoba ou Paama.

---

(+) Ils étaient 4 ou 5 il y a quarante ans

Les recruteurs de main d'oeuvre ont plus ou moins de succès suivant l'époque de l'année - les indigènes ne partent guère au moment des travaux de culture - suivant leurs promesses et la façon dont on sait qu'elles seront tenues. L'attrait d'ailleurs n'est pas tellement le salaire qu'un désir de voyager ancré maintenant chez les indigènes, qui, en dehors de chez eux, veulent voir du nouveau alors que sur leur île même ils se cantonnent encore dans les allées et venues traditionnelles. En pratique le va et vient d'indigènes entre Ambrym et les centres de colonisation n'est pas très important en nombre, mais par les besoins nouveaux qu'il crée chez les travailleurs il est un des facteurs les plus importants de l'évolution indigène.

Conjugué avec le peu de durée des contrats (3 ou 6 mois) la recherche de l'aventure à la base des engagements empêche les indigènes d'avoir aucun sentiment qui puisse ressembler à une conscience corporative. Leurs essais revendicatifs ne se produisent que sur le plan local et avec comme point de départ l'opposition générale de couleur, et non celle plus particulière entre employeurs et employés. Les relations entre colons et indigènes sont actuellement dans un stade d'équilibre. Ayant besoin d'elle, le colon soigne sa main d'oeuvre et par la force même des choses les anciens abus disparaissent. L'indigène se trouve bien de sa nouvelle situation. En tant qu'employé sa situation est en amélioration légère mais constante. C'est chez lui qu'il désire mettre en pratique les idées nouvelles qu'il a pu glaner au cours de ses voyages. Il cherche à varier à chaque fois la région de ses engagements ; il se produit ainsi un brassage des indigènes de l'archipel, jouant surtout sur les jeunes gens, mais qui d'ici quelques années devrait permettre une évolution plus uniforme de l'archipel d'autant plus que les dernières tribus réfractaires acceptent et recherchent même le contact, dans la volonté de rattraper leur retard.

Sur Ambrym même, à cause de cet universalisme social qui s'établit aux Hébrides, il est difficile de distinguer un aspect particulier du contact entre Européens et indigènes. Parce qu'il est moins fréquent, le processus est peut-être moins accentué qu'ailleurs, mais il n'en présente pas moins des modalités identiques. Du point de vue administratif, il n'y a pas là de problèmes particuliers. Il ne semble y avoir rien à réprimer, pas même la vente d'alcool, pratiquement inexistante aujourd'hui, chose inattendue si l'on se reporte aux témoignages d'avant-guerre.

Les Blancs de passage, coprah makers et recruteurs remplissent un rôle important d'information vis-à-vis des indigènes dont la plupart s'intéresse de plus en plus au monde extérieur. L'annonce d'une prochaine dévaluation de la livre fit les frais des conversations pendant plusieurs mois. L'astucieux Wilfred de Fona s'était mis alors à racheter les dollars détenus par les broussards. La dévaluation accomplie, ils eurent du mal à

comprendre les modalités et les répercussions possibles. Une opinion s'était faite jour en fin de compte ; ils portaient le phénomène sur un plan personnel et le traduisaient ainsi "King George he go down" L'abaissement du pouvoir d'achat de la monnaie frappée à l'effigie du roi d'Angleterre était attribuée à la récente maladie du souverain. Autres sujets de conversation, également alimentée par les informations parfois fantaisistes des visiteurs européens : le cours du coprah ; les bruits de guerre russo-américaine - ils ont très peur que leur île ne deviennent un champ de bataille pour les blancs (+) ; la guerre au Vietnam ; ce qui se passe à Vila ou Santo, surtout au point de vue nouvelles réalisations matérielles et techniques.

### CONCLUSION

Le partage existant du nord d'Ambrym entre société païenne et groupes nominalement chrétiens donne lieu à une rivalité qui prend la forme de luttes politiques parfois aiguës. Etant donné l'interdépendance économique des deux camps, cette opposition, ne pouvant devenir totale, se résout pour le moment en équilibre, malgré la différence des dynamismes sociaux.

Cette situation peut durer encore quelques années, mais des raisons de déséquilibre se font jour. Les dignitaires païens influents ont encore normalement assez de vie devant eux pour soutenir leur système. Mais les jeunes ont travaillé nombreux à l'extérieur sur les plantations et beaucoup ont déjà abandonné la ceinture d'écorce et l'étui pénien (++) Ils rêvent d'une vie matérielle à l'échelle européenne. Il faudrait que le rythme cérémoniel s'adapte aux besoins nouveaux. Est-ce possible ?

Si le cheptel en porcs subissait une trop grosse diminution de nombre les rituels disparaîtraient du jour au lendemain et la société païenne s'écroulerait en partie au profit des missions, mais bien plutôt au profit du mouvement nationaliste en gestation. La rupture de l'équilibre social actuel pourrait provoquer une nouvelle poussée de John Frumisme. D'autant plus que la méfiance (+++) envers les Blancs est générale.

On peut pourtant noter aujourd'hui par réaction contre l'opinion passée, anglophile, un certain sentiment favorable aux Français moins les colons hébridais et la Mission catholique que l'Administration, dont ils

---

(+) Au début de mon séjour, je fus pris pour un espion venu préparer le terrain pour cette guerre dont une peur irraisonnée leur fait craindre d'être les premières victimes

(++) Certains conservent encore le "nambas" (étui pénien) sous le pagne ou le short.

(+++) ce n'est pas encore le mépris ouvert des indigènes de Calédonie.

espère ce que les Britanniques ne leur ont pas donné jusqu'ici en suffisance : l'instruction et les soins médicaux désintéressés (+)

Remarque -

Les analyses tentées au cours de ces quelques pages ne peuvent prétendre avoir de valeur générale pour tout l'archipel. Les situations locales sont très variables. Excepté chez les Adventistes, les méthodes missionnaires sont parfois très divergentes pour une même confession. A Ambrym même, les réactions des païens vis-à-vis de la Mission catholique sont favorables à Craig Cove, alors que nous venons de les voir inamicales dans la région d'Olal (++) L'action de l'administration a pu se faire plus ou moins sentir suivant les lieux et les circonstances. Aussi, le processus d'Acculturation, plus avancé dans la plupart des îles, offre une très grande gamme de niveaux. Les données sont encore insuffisantes pour en dessiner un tableau général.

J. GUIART  
Décembre 1949

---

(+) Les indigènes sont très sensibles à cette forme de propagande qu'est la Mission Médicale. Même gravement malades, une grande partie des païens se refuse aux soins de la Soeur Infirmière d'Olal, alors qu'ils les sollicitent de toute personne qu'ils imaginent compétente.

(++) Il y a là une question de personnalités différentes à la tête de chaque Mission Mariste en même temps que le rapport général de forces des divers groupes s'établit dans chaque cas d'une façon particulière. Les païens de Craig Cove sont plus faibles, ne pratiquent plus et ont besoin d'un appui contre les missionnaires.